

Dieu veut-il la souffrance ? Que prêcher à ce sujet ?¹

par John
D. SEARLE,
Carterton
(Angleterre)

Un matin de bonne heure, je fus réveillé par des coups sonores frappés à notre porte. Un membre de notre Eglise, prédicateur laïc et responsable de scoutisme, venait me prévenir que sa fille, adolescente, avait été tuée avec trois de ses amis dans un terrible accident de voiture. Il ne cessait de répéter, comme pour s'en convaincre lui-même, qu'il lui fallait l'accepter puisque c'était la volonté de Dieu. Le moment n'était pas choisi pour entamer un débat théologique, mais je me souviens avoir pensé : « Certainement pas ; je ne peux pas croire que Dieu ait voulu la mort de ces quatre jeunes gens ». Cette histoire m'est revenue en tête lorsqu'à la suite d'une autre catastrophe qui avait fait des milliers de morts et de sans-abri, l'unique survivant d'une famille nombreuse déclara à la télévision qu'il n'y avait qu'à s'incliner devant la volonté du Tout-Puissant.

Il n'y a aucune solution pleinement satisfaisante au problème de la théodicée ; comment un Dieu juste, bon, tout-puissant peut-il permettre la souffrance, en particulier celle de l'innocent ? Il existe toutefois une approche de cette question qui peut intéresser les prédicateurs. C'est celle que le pasteur et docteur Leslie Weatherhead a présentée en 1944 à Londres, dans la période sombre du *Blitz*. Ses sermons, prononcés au temple de la *City*, ont été publiés sous le titre *The Will of God*².

¹ Cet article est reproduit avec autorisation de la revue *Expository Times*. Il a été traduit de l'anglais par Ch. Desplanque. Sauf indication contraire, les citations bibliques sont extraites de la TOB.

² *The Will of God* (« La volonté de Dieu »), Oxford University Press, 1944.

Dans les lignes qui suivent, nous nous inspirerons de sa proposition : selon lui, il est nécessaire d'opérer une distinction entre trois aspects de la volonté de Dieu : sa volonté *intentionnelle* ou *idéale*, sa volonté *indirecte*, et sa volonté *dernière*.

1. La volonté intentionnelle (ou idéale) de Dieu

Jésus ne parlait pas de Dieu comme de *son* Père seulement, mais aussi en tant que père de tous, plein d'amour, et qui veut – comme tout père humain – le bien de ses enfants. C'est ce que Jésus met en évidence en déclarant : « Quel père parmi vous, si son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu de poisson ? Ou encore s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? » (Lc 11,11s). Il est inimaginable qu'un Dieu d'amour puisse infliger douleur et souffrance à ses enfants, puisqu'aucun parent digne de ce nom n'est censé agir ainsi. De même, il n'est aucun parent humain sain d'esprit qui préméditerait la mort de son enfant par crucifixion. Mais alors, comment pouvons-nous prêter une telle cruauté gratuite au Père de Jésus ? Tout ce que Jésus a dit et fait tend au soulagement des souffrances, insiste sur la guérison (Lc 9,6 ; Mt 12,15 ; 14,14 ; etc.).

L'Évangile nous représente Dieu comme un « père céleste » qui veut vivre avec ses enfants terrestres dans l'amour mutuel. Parce qu'on ne peut forcer à aimer, il nous a permis d'exercer librement notre volonté. Ainsi, il a pris le risque de nous laisser commettre des fautes, faire de mauvais choix, sources de souffrances pour nous-mêmes ou pour d'autres. Mais il demeure que sa volonté intentionnelle (ou idéale) est pour notre bien. Beaucoup de malentendus seraient dissipés si l'expression « volonté de Dieu » était réservée à son *intention* à l'égard du genre humain.

2. La volonté indirecte de Dieu

La souffrance est une réalité qu'il n'est pas possible de nier. Elle montre que la volonté intentionnelle de Dieu ne s'accomplit pas nécessairement, ni systématiquement. L'exercice du libre-arbitre humain peut

contrecarrer le projet *idéal* de Dieu. Cette possibilité s'est présentée lorsque Jésus a dû choisir entre l'abandon et la poursuite de sa mission ; dans le second cas, il risquait la condamnation à mort. Il aurait pu mettre un terme à l'épreuve en se cachant, ou en fuyant le pays. Il a choisi le chemin de la crucifixion. Mais sa mort sur la croix est un acte plus éloquent que n'importe quelle parole. C'est essentiellement par la croix que tout être humain acquiert la certitude de l'amour de Dieu et de son désir de réconciliation. A cet égard, et à cet égard seulement, il est possible de dire que la mort de Jésus correspond à la volonté de Dieu.

De telles situations n'apparaissent que parce que les hommes agissent librement dans un monde régi par les lois immuables de la nature. N'importe quelle période historique offre des exemples de souffrances directement imputables à l'être humain. C'est le mal au sens moral du terme. Certaines souffrances sont infligées à grande échelle : la bombe atomique sur Hiroshima ou Nagasaki, l'extermination massive des juifs lors de l'Holocauste, ou, plus récemment, les attentats terroristes du 11 septembre à New York et Washington, qui ont causé plus de 6500 morts. A l'échelle individuelle, c'est à chaque instant que meurtres, viols, tortures, violences conjugales et abus sexuels sur enfants se commettent quelque part sur Terre. On s'en prend fréquemment à Dieu, alors que c'est seul l'homme qui est en cause par erreur, négligence, ou cupidité. En 1966, une énorme coulée de boue de charbon engloutit la cité minière d'Aberfan, au Pays de Galles. 116 écoliers et 28 adultes périrent étouffés sous cette gadoue noirâtre. Le pasteur Georges Thomas, à qui l'on demanda en quoi cette tragédie avait affecté sa foi en Dieu, répondit : « Ce n'est pas Dieu que je blâme, mais la direction des charbonnages pour sa négligence ».

Pendant longtemps, les compagnies d'assurances ont qualifié les catastrophes naturelles (tremblements de terre, inondations, tempêtes...) « d'origine divine ». Ces calamités surviennent en vertu de certaines constantes, comme la loi de la gravitation. Mais même dans ces cas, il arrive souvent qu'une erreur humaine soit pour une part en cause. Par exemple, si j'ai l'imprudence de marcher au bord d'une haute falaise et tombe, je ne peux pas demander à Dieu de stopper ma chute mortelle. Ce serait la négation d'une loi dont dépend la stabilité du monde. Il ne

serait pas raisonnable de prétendre que mon accident résulte de la volonté *intentionnelle* de Dieu alors qu'à l'évidence, c'est mon intrépidité qui est seule responsable. On peut tout au plus affirmer que ma chute relèverait *indirectement* de la volonté de Dieu, puisque la loi de la gravitation est constante, et ne peut être suspendue arbitrairement.

A proprement parler, il n'y a dans le monde physique ni récompenses ni punitions mais des conséquences. Toutefois, la loi de cause à effet nous paraît instituer une sorte de rétribution naturelle, souvent auto-infligée : les excès de nourriture, la tabagie et autres toxicomanies, le vagabondage sexuel peuvent provoquer des maladies mortelles. Des maisons construites sur une zone inondable sont susceptibles d'être inondées. La pollution de la haute atmosphère entraîne les effets dévastateurs du réchauffement planétaire.

Il ne faut pas confondre tous ces contrecoups avec la « loi de rétribution » qui récompense les justes et punit les méchants, si présente dans la Bible et notamment l'Ancien Testament. Dans les faits, c'est bien souvent le méchant qui réussit et le juste qui souffre (cf. Ps 73,3-12 et les psaumes de lamentation). S'il est un dogme qui a causé des ravages, c'est bien celui pour lequel maladies et souffrances sont l'instrument du châtement divin, et donc la preuve du péché de ceux qui les subissent. Dogme réfuté par Jésus quand on l'a interrogé sur l'effondrement de la tour de Siloé et le massacre de Galiléens sur l'ordre de Pilate (Lc 13,1-5 ; cf. Jn 9,3).

Résumons : Dieu a accordé au genre humain une volonté libre. Sinon, nous ne pourrions pas véritablement lui rendre l'amour qu'il nous donne. Le monde qu'il a créé est gouverné par des lois physiques cohérentes, indispensables à la vie sur terre. Voilà pourquoi certaines circonstances rendent la souffrance des êtres humains ou des animaux inévitable. C'est l'aspect *indirect* de la volonté divine.

3. La volonté dernière de Dieu

Il reste à décider si la volonté idéale de Dieu peut être contrecarrée par ce que permet sa volonté indirecte. Si Dieu est omnipotent, il nous

faut admettre qu'ultimement, c'est son intention qui doit l'emporter, sans échec possible. Mais au vu de la liberté dont nous jouissons, le degré d'accomplissement présent de cette volonté dépend de notre réaction aux circonstances. L'acceptation de la croix constitue un acte si positif, si fécond de la part de Jésus qu'à travers les siècles, lorsqu'ils ont eu connaissance du Christ crucifié, des hommes et des femmes en quantité innombrable ont découvert que Dieu les aimait ; ils ont trouvé le pardon et la réconciliation. En ce sens, la volonté de Dieu a finalement été réalisée dans les circonstances mêmes qui semblaient la contrecarrer. Le Dr Weatherhead propose une comparaison avec ce qui arriva, il y a des années, dans une fabrique de papier à lettre de qualité supérieure. L'erreur d'un ouvrier, une négligence, produisit un papier impropre à l'écriture. En pure perte, apparemment. Mais en essayant d'écrire sur un échantillon de ce papier défectueux, le patron remarqua qu'il absorbait l'encre. Le buvard était né. Ce n'est qu'une analogie, mais admettons que le but ultime de cet industriel fût de tirer profit de son activité. Cette intention était apparemment contrariée par les conséquences de la négligence de l'ouvrier. Pourtant, l'industriel sut profiter de cet imprévu. Il fit preuve de créativité. Son but ultime – dégager un bénéfice – se réalisa, quoique par la vente de papier buvard et non de papier à lettre.

Nous aussi, nous commettons des erreurs. L'omnipotence divine ne supprime pas notre libre-arbitre, ni ne contourne les lois de la nature. Dieu nous appelle à coopérer volontairement pour agir à travers nous, comme il l'a fait en Jésus. Ainsi, il tourne l'adversité et le mal en accomplissement de sa volonté dernière. Il est bien des exemples de situations ainsi retournées : une victime de violence conjugale crée un foyer d'accueil pour femmes battues. Une aire déboisée, une fois cultivée, se met à produire des récoltes, etc. Comme le dit Paul, « en toutes choses, (Dieu) coopère au bien de ceux qui l'aiment » (Rm 8,28). La volonté dernière de Dieu est de préférer le bien au mal, l'amour à la haine, la générosité à la cupidité, le service au souci de soi ; son choix se combine au respect de la nature et de ses lois.

Mais l'explication de Leslie Weatherhead bute sur un point, comme toutes les « solutions » au problème de la théodicée. Il faut bien reconnaître

que dans certaines situations, il est impossible, à vues humaines, de comprendre comment la volonté idéale ou même dernière de Dieu peut se réaliser. Que ce soit dans cette vie ou éventuellement dans l'au-delà, s'il est une vie après la mort. On peut citer des exemples innombrables de cruauté indicible envers des adultes, des enfants, des animaux, que ce soit dans l'histoire ancienne ou à notre époque. Parfois, et ce fut le cas de l'Inquisition, ces actes de cruauté ont été commis au nom de l'Eglise. La souffrance des enfants est particulièrement scandaleuse, depuis le « massacre des innocents » par Pharaon et Hérode aux temps bibliques, jusqu'au meurtre de milliers de nourrissons et d'enfants dans les camps de concentration nazis, durant la Seconde Guerre mondiale³. Quelle compensation dans l'au-delà peut justifier l'utilisation d'enfants comme cobayes par Josef Mengele, l'officier-médecin d'Auschwitz ? Comment la volonté idéale ou dernière de Dieu a-t-elle pu s'accomplir à travers ses expériences sur des enfants : injection directe de colorants dans les yeux, opérations sans anesthésie, contamination volontaire par des maladies mortelles comme la typhoïde, ablation d'oreilles ou de testicules par simple divertissement, et pire encore ? Il n'est pas nécessaire d'aller très loin, dans le temps ou en distance géographique, pour trouver d'autres exemples. Au Royaume Uni, au moins vingt enfants sont morts ces dernières années au cours du tournage de films et vidéos destinés à des réseaux pédophiles. Si Dieu est omnipotent et omniscient, alors logiquement – et même si nous rejetons la doctrine du déterminisme divin – Dieu doit être en dernier lieu responsable de tout ce qu'il laisse se produire dans le monde qu'il a créé.

C'est là le moment terrible. Celui où nous nous tenons au bord du précipice de l'incroyance. Il ne nous reste que deux options : renoncer à croire au Dieu d'amour, ou bien, comme Job et les psalmistes, faire le saut de géant de la foi, croire sans comprendre (cf. Jb 42,1-6 ; Ps 73,2, et *al.*). Une foi qui n'a besoin ni d'une pleine compréhension, ni de certitude est une foi qui fait confiance. Elle se décrit comme une vie que le doute accompagne à chaque instant. C'est la foi que Jésus recommande à Thomas : « Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru » (Jn 20,29). Cette foi

³ Le Docteur Rieux, héros du roman *La Peste* d'Albert Camus, déclare son athéisme après avoir assisté à l'agonie d'un enfant malade (NdT).

confiante est décrite ainsi par Isaac Watts, compositeur de cantiques :
« Quand la raison nous fait défaut malgré ses facultés,
Alors la foi prévaut et d'amour Dieu est adoré ».

Commentaire pastoral

Les croyants personnellement aux prises avec la souffrance peuvent s'identifier à Job et aux auteurs des Psaumes (cf. en particulier Ps 13 ; 22 ; 73 et 88). Bien qu'ils ne fournissent aucune solution nouvelle au problème de la souffrance de l'innocent, ces textes donnent à ceux que leur angoisse isole une certaine assurance qu'ils sont en communion avec tous ceux qui souffrent. Ils nous encouragent aussi à nous décharger sur Dieu du désespoir, de la colère et de l'amertume que nous ressentons. Et même le psaume le plus sombre fait écho à l'espoir que Dieu viendra à point nommé venger le juste et soulager celui qui souffre. Sur la croix, Jésus a cité les premiers mots du Ps 22, « mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mc 15,34). Ce psaume commence dans l'abattement, mais finit dans une foi confiante, à l'image des mots que Jésus prononce avant de mourir : « Père, je remets mon esprit entre tes mains » (Lc 23,46).

Le livre de Job et le Psautier mettent en garde tous ceux qui veulent accompagner la souffrance contre l'erreur des « amis » de Job. Ils n'ont pas compris que tant que l'on est secoué par la souffrance, il n'est pas possible d'être réceptif aux essais d'explications théologiques, même judicieuses. C'est ce que reconnaît le psalmiste : « J'ai voulu y réfléchir pour comprendre mais tout cela m'a paru trop difficile... Quand j'étais plein d'amertume, choqué jusqu'au plus profond de moi-même, j'étais stupide, je n'y comprenais rien, comme une vraie bête devant toi » (Ps 73,16-22, version Bible en Français Courant). En mars 1989, au stade Hillsborough de Sheffield, 96 supporters de football ont été mortellement écrasés et 200 blessés. Dans l'un des hôpitaux d'accueil, un chirurgien informait les parents des jeunes qui avaient été victimes de ce désastre. Il donnait les noms des décédés et exprimait sa sympathie, en ajoutant qu'en tant que chrétien il croyait que Dieu comprenait leur colère et les accompagnait

dans leur détresse. Un père répliqua amèrement : « Que sait Dieu de ce que l'on éprouve quand on perd son fils ? ».

Dans un cas pareil, nous ne pouvons, à l'instar du chirurgien, qu'apporter notre présence. Et, si cela est opportun, affirmer sereinement que Dieu sait ce qu'est perdre un fils, et qu'il est avec nous dans cette détresse. Paul lui-même, qui connaissait la souffrance (cf. 2 Co 11,23-29) a écrit : « Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur » (Rm 8,39, cf. Ps 139,7-12, où il est affirmé que Dieu est même présent au séjour des morts).

Plutôt que de renoncer à croire, il nous faut espérer pouvoir partager avec le Psalmiste la foi qui ne peut comprendre mais déclare pourtant : « Mon corps peut s'épuiser, mon cœur aussi, mais mon appui, mon bien le plus personnel, c'est toi, Dieu, pour toujours » (Ps 73,26 BFC). Un de mes amis, jeune marié, prédicateur laïc, a été l'un des 5000 hémophiles contaminés par le virus de l'hépatite C à l'occasion de transfusions sanguines. Dans l'un de ses derniers sermons, il a affirmé : « Je sais que la volonté de Dieu ne vous abandonnera jamais là où sa grâce ne pourrait pas vous soutenir ». ■